

Nou 20 fev. 1872

GUST. MASSET & C^{ie}

Mlle chère Piche

RIO DO JANEIRO

Je suis sans lettres de toi à
—+— répondre, n'ayant pas encore
eu celle que tu as dû m'envoyer hier.

Il n'y a pas grand chose de nouveau
à te dire; Hier j'ai reçu la lettre après
le dîner, reçu la visite de Thérèse,
et à 6 1/2 h. je me suis mis à
écrire jusqu'à 11 1/4 h.,
puis j'ai eu un sommeil sans
poursuivre dormir, et me suis mis
à lire; A 10 h. 1/2 quand j'ai
éteint une bougie, u matras
me suis levé à 7 heures en faisant
un peu de bruit; Je te voyais marié
au baron de Gredt, qui
te traitait sans aucune cérémonie,
mais j'aurais te faisais la cour
et te plaignais vivement d'être
marié avec cet individu, mais
cependant comme il venait d'arriver
et qu'il allait faire un voyage
même priant de venir te voir, je
comptais profiter de son absence
te soumettre à la relation personnelle.

Sur plus tard la grande en
meu vieillie et en nous aller à

la mère de la parenté de l'ami
A ces mêmes temps à elle de
Marcellus Procopio Terceiro Lago.
M'avait auparavant un temps
splendide, il fait un magnifique
soir et de la vraie, j'espère
que tu auras le même temps à
Petrópolis et que ta soirée
pour te promener soit passée
comme jamais, soit en voiture.

Comment vont les fillettes, sont
elles toujours prêtes à me racontar
ou est-elle déjà oubliée la papa
qu'elle à le courir de haïres
grand il criera, et à fouiller
toutes les poches pour savoir s'il
a apporté ces ou ces. J'attends
toujours la visite pour l'empêcher
à Petrópolis afin que les enfants
puissent le promener sans censurer
et trier. Biche à elle
commence à souffrir des dents
une autre, comment va Bete
de quelques, s'en va-t-elle
aussi, ou est-ce seulement
la différence de la température
Même à elle après tout à fait
et n'y a-t-il pas de symptômes
de ses vêtements.

Je compte les jours, les minutes, les
une centaine d'embrassements, pour
vous serrer tous sur mon cœur; cette première
séparation était indispensable
pour aller travailler, même pour moi;
mais je n'aurais pas eu l'habitude
de me voir seule tous les jours, d'entendre
le son et le motif. Je me fais une
fête de vos tous petits dîners, et de
m'embrasser, une tante au coin; un
mon cher ami, et j'ai encore
que cela qui soit réel dans la
vie, l'amour de sa femme et de
ses enfants, tout paraît, en ces
temps-là, se modifier, mais toujours,
un jour peut-être ces enfants &
même certainement chercheront
un autre cœur pour les aimer, un
et n'auront plus d'autre affection
aussi vive que celle-là, et qu'on
a pour un moment, et qui est la
plus douce satisfaction de la vie.
Beaucoup arrivés, et de ces arrivées
pour les deux tant dans le monde
là que dans nos souvenirs
passés.

Je le parle de cœur, bien, mais
cher ami, et pourtant ce n'est

que par lequel nous t'en rendrions
contente, un an ou le peu au ta
disant car, je compte que toutes les
robes ragueront, et que tu feras
la concurrence à ta sœur. M^{re} Lamoignon
m'a rappelé que je devais venir dîner
un jour par semaine chez elle et
passer la soirée, et ce n'est pas le soin
de la dîner qu'il y a de moi.

La femme de Francis votre voisin
du Loge des Loes vient de terminer
sa Haute couture, et n'a pas reçu
d'invitations et comme elle, d'au
cune n'est pas le savoir, et n'est
pas.

Adieu, cher enfant aimé, mille
bonne nuit, mille bœufs
pour les pellets, reviens m'embrasser
les dîners bien sages, pour plusieurs
pour grand plaisir et d'indes,
dites vous les uns aux autres que
je vous aime de tout cœur et que
cette petite opération ne fait
plus que tout comprimer
combien de motifs au cœur,
tout à toi

G^{de} M^{re} Lamoignon